

CEVEN GALAD

Leur longue course depuis le Sanctuaire Secret d'Arda n'était qu'un songe qu'ils avaient partagé. En fait, ils couraient en mode hypnotique, les automatismes de leur corps aguerri faisaient le reste. Leur esprit se trouvait dans une sorte de transe profonde, comme dans un rêve.

Ils parcoururent ainsi une distance considérable et atteignirent enfin Ceven Galad. Finaël et Apruivë se glissèrent sous la cascade qui masquait l'étroite fissure qui permettait l'accès à Ceven Galad. Ils tombèrent à plusieurs reprises sur des Gardes qui reconnurent Finaël sans difficulté malgré les importants changements dans son apparence. Comme autrefois, ils le saluèrent avec respect, de ce fameux : « Aï, Cundo en Ceven Galad ! »



Pour eux, Finaël resterait à jamais « Cundo » : le Gardien. Il mit la main sur son cœur et répondit, presque de façon rituelle : « Aï, Mellon ! »

Les deux voyageurs finirent par arriver au cœur de Ceven Galad et Finaël fut étonné, et déçu, de constater que beaucoup étaient absents. Douleya, sa fille adoptive, Gardienne, elle aussi, de Ceven Galad, Synélas et Mytherin, Protecteurs de Ceven Galad, étaient partis à Mithlond pour affaire urgente. Heureusement, ce fut Saelbeth, l'ami de Finaël, celui qu'il considérait comme son propre frère, qui les accueillit :

- *Voilà une heureuse surprise ! Quel bon vent vous amène, mon frère ?*

Bien que chez les elfes, les démonstrations affectives soient peu courantes, Finaël ne put s'empêcher de donner une accolade légère à celui qu'il estimait plus que tout. Saelbeth en fut étonné mais sourit. Lui aussi, avait souffert de la séparation.

Saelbeth entraîna Finaël et Apruivë vers un endroit que l'elfe blond affectionnait particulièrement. Autrefois, il passait des heures ici, à contempler l'océan et à écouter le cri des grands oiseaux blancs. Saelbeth, comme de coutume, faisait preuve de délicatesse.



Ils s'installèrent confortablement, sans hâte.

- *Vous semblez venir de fort loin mais vous demeurez frais et dispos, déclara le Protecteur.*
- *Effectivement, la route fut longue mais nous avons usé du « songe-course ».*

Saelbeth acquiesça d'un signe de tête. Il connaissait fort bien, lui aussi, cette technique qui consiste à entrer dans une transe hypnotique qui permet de courir des heures durant sans ressentir de grande fatigue.

D'emblée, Apruivë avait apprécié Saelbeth, sa délicatesse, son intelligence et le lien profond qui le liait à celui qu'elle aimait, tout concourait à le rendre sympathique.

- *Je vous présente Apruivë, celle qui marche à mes côtés et celle auprès de qui je marche. Le destin nous a réunis et nous lui en rendons grâce. J'avais promis à Apruivë, qu'un jour, je lui ferai découvrir Ceven Galad, les êtres que j'aime et plus particulièrement, mon frère.*

Finaël tout en étant sérieux, il pensait ce qu'il disait, avait toutefois inséré une infime dose de moquerie aimable. C'était là, toute la subtilité de la langue elfique.

- *Toujours aussi flatteur à ce que je vois mais vous ne parviendrez pas ainsi à m'amadouer ! répartit Saelbeth avec un sourire entendu.*

Puis se tournant avec respect vers Apruivë :

- *Ma Dame, je vous salue !*
- *Je suis heureuse de vous rencontrer et je trouve que Finaël, sans vouloir l'encenser, elle jeta un regard amusé à son compagnon, a été plutôt fidèle dans le portrait qu'il m'a dressé à votre sujet.*

La voix d'Apruivë, avec ses intonations qui mêlait le sauvage et le suave, avait toujours de l'effet, même chez les elfes. Saelbeth ne manqua pas d'être surpris. Cependant, par courtoisie, il atténa du mieux qu'il pût son étonnement. Lui aussi appréciait énormément, à l'instar de son frère, les elfes sylvains. D'ailleurs, ses tendances vestimentaires avaient toujours été assez proches, globalement, de celles des sylvains. La discrétion de Saelbeth n'était pas seulement présente dans sa relation aux autres, c'était la nature même de son être et elle s'appliquait aussi bien à sa façon de se déplacer qu'à ses facultés, quasi innées, de se fondre dans la nature. Cela aussi n'avait pas échappé à Apruivë.

Le silence de Saelbeth incita Apruivë à poursuivre. Elle n'hésita pas, elle se sentait bien en ce lieu, elle savait aussi qu'elle était véritablement accueillie par Saelbeth. Elle reprit donc :

- *J'imagine que vous seriez curieux d'entendre le récit des circonstances qui nous ont réunis. Néanmoins, une tâche importante requiert toute notre attention, il va donc falloir patienter un peu pour que l'on vous conte notre histoire.*

Subtilement, elle venait de redonner la parole à Finaël et, dans le même temps, elle avait éveillé la curiosité de Saelbeth.

Pendant qu'Apruivë et Saelbeth conversaient, Finaël, pour respecter leur échange, s'était tourné vers l'Océan. Un loup blanc, Falaen, était venu jusqu'à lui. L'animal aussi avait reconnu le Gardien, son odeur, sa voix. Puisque l'elfe était assis, la tête du loup se trouvait, à peu de chose près, au même niveau que celle de l'elfe. Le prédateur planta son regard d'or dans celui de l'elfe, sans ciller.

Finaël soutint son regard et de longues minutes s'écoulèrent. L'elfe avait fini par passer sa main dans l'épaisse et soyeuse fourrure, au niveau du cou. Autrefois, à chaque fois que Finaël venait ici, solitaire, le loup le rejoignait.

Falaen était libre, aussi libre que les elfes qui vivaient ici et qui le considéraient comme un égal. Il avait un nom, mais ce n'était pas un chien : nul collier, nulle laisse, il n'accourrait pas ventre à terre, servilement, comme un chien qu'un humain appelle d'une voix autoritaire.

Si les humains instrumentalisent la nature, les animaux inclus, pour en faire des esclaves dociles et serviles, rien de tel chez les elfes. Seulement un immense respect.

Finaël avait entendu la fin de la conversation entre son ami et celle qu'il aimait. Il savait qu'il devait reprendre la parole, Apruivë l'avait laissé entendre subtilement. Pivotant à nouveau vers ses amis, le loup s'était couché nonchalamment près de lui, il annonça :

- *La raison de notre venue à Ceven Galad, outre le fait d'avoir le plaisir de vous retrouver, est, comme vous allez le constater, d'une grande importance.*

Finaël laissa passer un long moment comme s'il puisait dans ses souvenirs. Puis il finit par prendre la parole à nouveau :

- *Vous n'avez pas oublié, mon frère, la raison pour laquelle j'ai quitté Ceven Galad. J'étais parti à la recherche de la Pierre de Ceven Galad afin de pouvoir restaurer la beauté originelle de ce lieu...*
- *Oh ! Que si ! l'interrompit Saelbeth, je m'en souviens, hélas, que trop bien...*
- *Ce ne fut pas en voyage en vain, mellon, ce ne fut pas un voyage en vain...*

Finaël avait parlé avec une infinie gravité et un infini respect.

- *Ainsi donc vous l'avez trouvée ? s'enquit Saelbeth portée par une joie immense. Est-ce donc cela, cette douce et presque imperceptible lueur bleue qui vous accompagne ?*

Finaël acquiesça et ouvrit la main. La Pierre Bleue luisait faiblement, comme si elle se mourait. Saelbeth n'osait bouger. Le Dirn'Arda lui prit alors doucement la main et lui déposa la Pierre dedans avec une infinie précaution. Le Protecteur n'en revenait pas, son regard allait de Finaël à Apruivë puis vers sa main, en boucle, sans qu'il ne parvienne à prononcer un mot.

Finaël et Apruivë respectèrent l'intensité du moment et la joie de Saelbeth. Le loup avait relevé la tête et grondé doucement, il semblait, à sa façon, fêter le retour de la Lumière.

Le Protecteur finit peu à peu par reprendre ses esprits et donc sa sagacité. Sans un mot, il interrogea Finaël du regard, tenant toujours la Pierre Bleue dans sa main comme si c'était Arda et la vie elle-même qui lui étaient confiés.

- *Une longue histoire mon frère, très longue histoire. Nous avons découvert que de nombreux artefacts étaient disséminés un peu partout sur la Terre du milieu. Pas au hasard bien sûr. Chaque artefact se trouvait placé sur une sorte de maillage, de filet, à des points précis, des intersections, des nœuds. Ce que certains elfes appelaient les Nœuds de Vie. Chaque artefact, pris individuellement, possède une puissance propre, des propriétés spécifiques et uniques. Notre Pierre est celle de l'eau, mon frère. Mais, le plus important, c'est que tous les artefacts interagissent entre eux, forment un immense réseau, une Résonance Globale. Cette Résonance Globale est bien plus que la somme de tous ces artefacts, elle est d'une puissance inimaginable.*

Saelbeth ne quittait pas des yeux Finaël et buvait littéralement ses paroles.

- *En fait, c'est très compliqué, puisqu'il y a aussi une hiérarchie entre ces artefacts qui ne sont pas tous au même niveau. Il y a des Cœurs de Résonance qui regroupent sous leur « autorité » un certain nombre d'artefacts particuliers mineurs. Nous sommes loin d'avoir tout compris, nous ne sommes pas des Maîtres Orfèvres et bien des aspects restent obscurs. Et quand bien même nous rencontrons ceux qui ont conçu cette Haute Magie, je ne suis pas sûr, d'une part, que nous puissions vraiment comprendre de quoi il retourne, et, d'autre part, je suis loin d'être convaincu, que ceux qui sont à l'origine de tout cela, daignent nous accorder le moindre intérêt.*

Encore une fois, Finaël laissa le temps à son ami le temps d'assimiler toutes ces informations. Puis il poursuivit :

- *Je suppose, et cela n'engage que moi, que le but recherché, à l'origine, était de contrer l'effet du temps pour qu'Arda puisse conserver sa beauté et sa lumière originelle. D'autres objectifs, plus secondaires, étaient peut-être visés, je l'ignore. Toujours est-il que personne ne sait aujourd'hui, hormis ceux, peut-être, qui l'ont mise en place, si cette Résonance Globale a été effective. Puis avec le temps et certains événements gravissimes, ce maillage, cette*

Résonance Globale s'est désagrégée. De nombreux artefacts ont disparu, probablement volés par des individus avides de pouvoir. Il ne faut pas oublier que ces artefacts étaient répartis sur toute la Terre de Milieu, ce qui veut dire aussi chez les humains. Vous imaginez aisément l'objet de convoitise que de tels objets peuvent constituer sur un humain. D'autres artefacts ont été simplement perdus dans l'oubli, certains cachés à jamais.

Un long silence passa Finaël reprit :

- *Le problème, c'est que l'Ennemi cherche aussi ces artefacts de puissance pour les pervertir et les utiliser à sa manière. Le but est donc de trouver les artefacts avant l'Ennemi et de faire en sorte de les mettre à l'abri, le plus souvent, en les remettant à des personnes dignes de confiance. La Pierre Bleue, la Pierre de Ceven Galad m'accompagne depuis un certain temps mais, au cours d'une de nos aventures, elle nous a protégés et a été affaiblie. J'ignore comment lui rendre sa puissance originelle. Arlan, que vous connaissez, m'a suggéré de placer la Pierre Bleue sur le socle vide de Teidmor qui est censé recevoir une autre pierre, un autre artefact, lui aussi disparu. Je me suis dit que l'idée était bonne mais que ce serait encore mieux de placer la Pierre Bleue sur son socle d'origine, dans le lieu pour lequel elle a été conçue. En effet, les artefacts sont également liés à des lieux et ne sont pas, généralement, interchangeables. Donc, si nous sommes là avec Apruivë, c'est pour tenter de restaurer la puissance de la Pierre Bleue. Nous devons aller sur l'Île Oubliée sans tarder pour essayer de rendre à la Pierre Bleue sa lumière originelle.*

Saelbeth acquiesça, tendit la pierre à Finaël et dit :

- *Suivez-moi !*



Tous les trois se rendirent sans tarder sur l'Île Oubliée, au cœur de Ceven Galad.

Finaël éprouvait un immense plaisir à fouler le sol de la Terre de Lumière. Apruivë, elle, était fascinée devant la beauté du lieu et le murmure de l'océan omniprésent. Elle comprenait parfaitement, à présent, ce que représentait Ceven Galad pour celui qu'elle aimait.

Les trois elfes finirent par déboucher sur l'Île Oubliée. Cet endroit rayonnait de la même beauté que le Havre dans sa globalité mais il y avait ici quelque chose de particulier. Et n'importe quel elfe aurait aisément deviné qu'il s'agissait du Cœur de Ceven Galad, que c'est d'ici que rayonnait toute la beauté et de toute la lumière de cette Terre.

En s'approchant avec respect du Cœur de Lumière, Finaël passa à côté de l'épée de la Dame de Ceven Galad, la lame d'Elerinnaë, la Couronnée d'Etoiles, en langue humaine.

Il s'arrêta un instant. La lame avait été fichée dans un roc et seule Elerinnaë ou lui pouvait la libérer. Celle qui aurait dû être la Dame de Ceven Galad avait renoncé à ce destin pour suivre une autre voie. Peut-être devait-elle s'effacer pour que Finaël accomplisse un autre destin et s'unisse à Apruivë ?

Elerinnaë, connue aussi sous le nom d'Elvawen Tindomerel, avait confié la lame à la garde de la Terre de Lumière et s'en était allée sur d'autres chemins.

Finaël posa la main sur la poignée et naturellement prononça la devise de la lame :

- *Nan chatol ar i el !*

Cela signifiait en langue humaine, « Par la Lame et par l'Etoile ». Une larme perla à ses yeux et Apruivë fut instantanément à ses côtés. Bien qu'ayant la main sur la poignée de la lame d'Elerinnaë, il n'était pas dans l'intention du Gardien de la libérer de sa gangue de pierre. Ce qui était révolu devait doucement sommeiller dans la mémoire. Il s'adressa à Apruivë :

- *Autrefois, nous étions proches...
- Je l'ai senti, Mon Aimé...murmura Apruivë.
- Elle devait être la Dame de Ceven Galad...mais ce n'était pas notre destin. Elerinnaë s'en est allée sur d'autres chemins et moi, sur les miens, jusqu'à ce que je vous rencontre.*

Finaël ferma les yeux un moment et posa son front contre celui d'Apruivë. Puis il poursuivit dans un murmure :

- *La lame d'Elerinnaë restera à jamais fichée dans la pierre en souvenir d'un temps révolu. A présent, je marche sur d'autres chemins, à vos côtés, Bien-Aimée, là est mon destin.*

Apruivë releva doucement la tête jusqu'à ce que ses lèvres rencontrent doucement celles de l'elfe qui marchait à ses côtés. Elle l'embrassa tendrement et longuement. Elle mit fin au baiser, lui sourit et dit :

- *Laissons dormir ce qui est révolu et, ensemble, accomplissons notre destin.*

Elle lui prit la main attendant d'être guidée vers le Cœur de Lumière. Finaël lui sourit, se détourna de la lame d'Elerinnaë et avança, tenant Apruivë par la main.

Arrivés près du réceptacle sacré, Finaël prit la Pierre Bleue et la posa délicatement sur son support. Le minéral luisait faiblement. D'instinct, sans se concerter, Finaël et Apruivë se mirent à genoux, face à face, front contre front. Ils chantaient mais leurs voix n'étaient qu'une. Il y avait dans ce chant toute la douceur mais aussi toute la force de leur tendresse, de leur amour mais aussi toute la puissance de leur Amour pour Arda.

Saelbeth, qui assistait à la scène, restait médusé. Comment une telle puissance pouvait simplement émaner de deux êtres ? C'était insensé, inexplicable. Puis, lui qui aimait et connaissait la nature, vit les végétaux, les arbres, l'herbe, les fleurs s'animer. Ils semblaient tous faire écho au chant des deux elfes.

Et Saelbeth comprit. La puissance qui se déployait devant ses yeux n'était autre que celle d'Arda qui manifestait au travers de Finaël et d'Apruivë. L'Amour d'Arda et l'amour du couple fusionnait en une seule force unique et prodigieuse.

Finaël et Apruivë, rayonnants de cette force, semblaient, malgré la jeunesse de leurs traits, aussi vieux que les étoiles, aussi lumineux qu'un soleil.

La puissance qui était à l'œuvre entra en résonance avec la beauté endormie de ce lieu. Ce fut alors indescriptible. Tout n'était que beauté et lumière, l'Océan mêlait son murmure éternel au chant des hautes lumières.

Un instant, la Pierre Bleue fut comme éteinte. Puis comme, si elle sortait d'un long sommeil, elle s'éveilla à nouveau à la beauté, à la vie. Elle retrouva son éclat d'antan et sa puissance. Mais quelque chose avait changé. Il y avait dans sa lente pulsation, une lumière, un éclat qui n'existait pas auparavant. À tout jamais, la Pierre Bleue de Ceven Galad porterait en elle l'amour des Dirn'Arda et celui d'Arda.

Et chose étrange, une seconde lueur semblait fusionner, se mêler avec la Pierre Bleue. Une lueur plus pâle, plus délicate qui s'harmonisait à la perfection avec la Pierre Bleue.

Quand le chant cessa et que les deux elfes se relevèrent, quelque chose de nouveau était à l'œuvre. Ceven Galad avait retrouvé sa lumière et sa beauté d'antan mais une douceur étrange et inconnue se manifestait aussi.

Finaël et Apruivë s'approchèrent du socle et de la Pierre Bleue. Ils se sourirent, grâce à Arda, la Pierre était à nouveau vivante. Mais intrigués, ils avaient détecté cette autre lueur, cette aura de douceur. Ils remarquèrent une étroite fente dans le socle par laquelle une lumière semblait les appeler. Ensemble, ils soulevèrent le socle qui bascula et laissa apparaître une pierre bleue aussi, mais d'un bleu plus pâle, plus clair, plus délicat.

Sans l'ombre d'une hésitation, Apruivë comprit que c'était la pierre du Dirn'Arda féminin. Cette pierre était en parfaite résonance avec son être, avec sa féminité. Elle prit la Pierre Pâle et la contempla, sur sa paume ouverte. Finaël prit la Pierre Bleue et fit de même. Il était évident, en les voyant l'une à côté de l'autre, que ces deux artefacts vibraient de la même harmonie. Guidée par une intuition, Apruivë prit la Pierre Bleue dans la main de Finaël et l'approcha de la Pierre Pâle. Leur beauté et leur lumière fusionnèrent. Toujours mue par l'intuition, Apruivë mit les deux pierres l'une contre l'autre, dans un sens qui lui parut évident et une chose extraordinaire se produisit : les deux pierres fusionnèrent en une seule. Il était désormais impossible de les distinguer l'une de l'autre, ce n'était plus deux minéraux mais un seul.

Les deux elfes se sourirent, émerveillés et comme si cela lui semblait une évidence, Apruivë, à nouveau, sépara les deux pierres et rendit la Pierre bleue à Finaël.

Ce qui avait paru une simple évidence, séparer à nouveau les deux pierres, Finaël et Apruivë apprendraient plus tard que seul un Dirn'Arda pouvait joindre les deux artefacts en un seul ou, au contraire, les dissocier.

Saelbeth qui se tenait non loin, et qui avait bien du mal à se remettre de ses émotions, du spectacle auquel il venait d'assister, entraîna les deux elfes près du rivage et les incita à s'asseoir à côté de lui.

Le frère de Finaël resta un long moment pensif comme s'il tentait de mettre un peu d'ordre dans ses pensées. Finaël et Apruivë, plongés dans une profonde sérénité, humaient les senteurs de l'Océan et écoutaient le chant des Grands Oiseaux Blancs. Le murmure des vagues les berçait dans une paix infinie. Saelbeth finit par prendre la parole, il avait besoin de s'entendre énoncer certains faits à haute voix afin de leur donner une réalité et pour que les deux elfes qui étaient à ses côtés lui confirment ce qu'il avait appris :

- *Il me semble avoir appris plusieurs choses en très peu de temps, ce fut assez condensé, fit-il en souriant. Tout d'abord, il me semble évident, mon frère, que vous n'êtes plus tout à fait celui qui a quitté Ceven Galad, je me trompe ?*

Finaël lui sourit et le laissa poursuivre :

- *Il me paraît évident que vous êtes toujours le Gardien mais pas seulement le Gardien de Ceven Galad. L'Amour que vous aviez pour Ceven Galad, et que vous avez toujours, cela me semble évident, s'est étendu à Arda toute entière. Je comprends mieux à présent, même si je ne vous le pardonne pas tout à fait, que vous ne puissiez demeurer uniquement à Ceven Galad.*

Saelbeth s'interrompit et sourit doucement à Finaël. Il avait été franc, il avait toujours souffert du départ de celui qu'il appelait « Frère » mais son amour lui permettait d'accepter le destin qui était celui de Finaël. Il attendait une confirmation de ce qu'il venait d'énoncer.

- *C'est tout à fait exact, mon frère. Aujourd'hui je suis aussi appelé parfois Dirn'Arda et je suis un autre chemin.*

Saelbeth opina lentement de la tête, heureux que ses propos soient confirmés.

- *Effectivement, d'étranges rumeurs sont venues jusqu'à Ceven Galad faisant allusion à un « Dirn'Arda », un Grand Gardien. Cela me semblait obscur mais une profonde intuition me disait que ce n'était sans doute pas sans rapport avec le Frère qui était le mien et qui était parti sur les routes. Maintenant, cela, au moins, a été éclairci. Mais il me semble que c'est incomplet...*

Il s'absorba un long moment dans la contemplation du ressac et finit par poursuivre :

- *Mais sur ce chemin, vous n'êtes plus seul, je crois. Je pense que vous avez découvert, et que vous ne le saviez pas au départ, que le destin du Dirn'Arda était double, n'est-ce pas ?*

Saelbeth souriait malicieux et certaines choses qui s'étaient déroulées sous ses yeux très récemment avaient l'avantage d'être extrêmement claires. Finaël sourit à son frère mais ne répondit pas, il le laissa poursuivre sa réflexion :

- *Il m'est apparu très clairement, que sur ce chemin, dans cette destinée, vous êtes deux, inextricablement liés. Certains ont dû faire l'erreur de croire que vous n'étiez qu'un couple ordinaire sans voir qu'Apruivë est bien plus que seulement votre compagne : elle est, et je ne crois pas me tromper sur ce point, l'exacte contrepartie féminine du Dirn'Arda, indispensable, totalement, pour que le Dirn'Arda puisse se réaliser et être ce qu'il doit être. C'est aussi vrai, d'ailleurs dans l'autre sens. Apruivë ne peut se réaliser, en tant que Dirn'Arda féminin qu'avec*

celui qui est destiné à marcher à ses côtés. Vous êtes deux, mais en réalité nous n'êtes qu'un, les deux faces d'une même force, d'une même réalité.

Finaël et Apruivë sourirent, complices et unis, pour confirmer ce que Saelbeth venait d'exprimer.

- *Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement, non ? fit Saelbeth fier de lui. Mais ce n'est pas tout à fait complet. Bien qu'étant les Dirn'Arda, vous restez pourtant liés à Ceven Galad, je fais erreur ?*

Apruivë et Finaël se contentèrent de faire non de la tête.

- *Hum, c'est bien ce que je pensais. Et ce lien avec Ceven Galad, ce sont les deux Pierres des deux Gardiens, si je ne m'abuse. Bien qu'étant tous deux liés à Arda, ce lien passe, entre autres, par Ceven Galad et les deux Pierre de Lumière. Ainsi, vous resterez liés à jamais à Ceven Galad. Cela me rassure conclut Saelbeth en souriant.*

Effectivement, Saelbeth, toujours avec autant de sagacité, avait parfaitement vu les liens de cette grande trame. Ceven Galad n'était pas exclue du destin de Finaël, du destin des Dirn'Arda. La Terre de Lumière, même si elle n'était plus au premier plan pour Finaël, jouait un rôle important, essentiel, elle était un fil de la trame du destin des Dirn'Arda, un fil de lumière, de beauté et d'amour. La Terre de Lumière constituait un trait d'union indispensable puisqu'elle était en lien étroit la Pierre Bleue et la Pierre Pâle qui n'étaient rien de moins que les Pierres des Dirn'Arda.

Saelbeth rayonnait de joie, pour le destin mystérieux de son frère et de celle qui devenait sa sœur, mais aussi parce qu'il savait qu'il n'avait pas été abandonné, que le Gardien était revenu à Ceven Galad. Certes, pas seulement en tant que Gardien de la Terre de Lumière mais son destin de Dirn'Arda n'excluait pas Ceven Galad, bien au contraire elle l'incluait dans une trame bien plus vaste. Et par là-même, Ceven Galad, au lieu de rester à la périphérie d'un destin en devenait une pièce maîtresse. Et cela, ça changeait tout.

Après ce long moment passé ensemble, Saelbeth informa le couple qu'il avait quelques tâches à accomplir et leur proposa de se retrouver dans la soirée pour partager un repas. Et, sans plus tarder, il s'éloigna. Finaël prit la main d'Apruivë :

- *Mon Aimée, il est temps d'aller rencontrer l'Océan !*

Et ils partirent en courant et en riant. Finaël entraînait sa compagne par des chemins connus de lui seul et ils débouchèrent une petite plage de sable fin, dans une crique invisible en raison de sa position particulière sur les rivages de Ceven Galad. Ils abandonnèrent leurs vêtements et entrèrent doucement dans l'eau. Apruivë rayonnait de bonheur et riait quand les vagues venaient lui caresser les jambes. Elle s'arrêtait souvent pour contempler le vol dans Grands oiseaux Blancs et écouter leurs cris dans le ciel. Puis baissant la tête et contemplant l'horizon, elle accorda toute son attention au murmure des vagues.

- *Elles parlent, elles chantent ! dit-elle à propos des vagues en se tournant vers Finaël.*

Finaël sourit et acquiesça de la tête.

- *Que disent-elles Mon Aimé ? interrogea ingénue, Apruivë.*

Finaël ferma les yeux comme s'il écoutait et traduisait un langage ancien, délicat, subtil :

- *Elles parlent d'un destin mystérieux, de deux êtres qui s'aiment et sont aimés d'Arda. Elles disent...Attendez...Elles disent que celui qui vous tient la main vous trouve immensément belle et que pour lui, vous êtes plus lumineuse que toutes les étoiles réunies !*

Apruivë ria aux éclats, d'une joie immense :

- *Elles disent cela, vraiment ? questionna Apruivë en plongeant son regard dans celui qu'elle aimait.*
- *Je ne crois pas faire d'erreur...non, c'est bien cela qu'elles disent, lui répondit son compagnon dont les yeux pétillaient de joie et de bonheur.*

Apruivë s'approcha de Finaël et l'enlaça :

- *Peut-être devrions-nous célébrer l'amour de ces deux être qui sont aimés d'Arda ?*

Et pour toute réponse, Finaël embrassa tendrement celle qu'il aimait. Ils passèrent l'après-midi, tantôt dans l'eau, tantôt sur la plage, parfois calmes et reposés, parfois rieurs comme des enfants. Ils étaient peut-être les Dirn'Arda mais cela ne faisait pas d'eux des personnages engoncés dans leur dignité, oubliant de vivre et de rire. Bien au contraire, en tant que Dirn'Arda, ils étaient ceux qui incarnaient la beauté, la lumière et la joie de vivre. Et, en se comportant comme ils le faisaient, ils ne manquaient nullement de dignité, ils célébraient et incarnaient simplement la vie.

Quand le crépuscule embrasa l'Océan, ils contemplèrent longtemps les lumières intenses qui célébraient l'amour du ciel et de la mer qui ne faisaient plus qu'un dans cet horizon de feu. Puis, quand les premières étoiles naquirent dans le firmament, après s'être doucement embrassés, ils prirent le chemin du retour pour rejoindre Saelbeth qui les attendait.

Le repas fut joyeux et détendu. Lenwë, le bibliothécaire de Ceven Galad, un Noldo qui venait de Mithlond et s'était attaché à Ceven Galad, partageait leur soirée. Finaël le connaissait très bien et l'appréciait énormément. Son savoir et sa sagesse étaient immense. Et chose curieuse, contrairement aux comportements habituels des personnes de ce peuple, il était humble, patient et ouvert. Alors que le repas touchait à sa fin, il prit la parole :

- *Un ami orfèvre est de passage à Ceven Galad, je serais heureux de vous le présenter.*

Bien sûr, Finaël et Apruivë acquiescèrent et se réjouirent de cette visite. Lenwë se leva donc pour aller chercher son ami. Quelques instants plus tard, il revint accompagné d'un elfe d'une grande beauté, un Noldo, lui aussi. Il salua courtoisement la petite assemblée et s'installa parmi eux. Comme Lenwë, il n'avait rien d'arrogant et de hautain dans son maintien même s'il était empreint d'une grande noblesse.

- *Je me nomme Naëfir, je suis enchanté de faire votre connaissance. Moi aussi, j'ai entendu certaines rumeurs et je suis heureux de constater qu'elles n'étaient pas mensongères ou pour le moins extravagantes. Toutefois, je me dois de l'avouer...je suis pris au dépourvu. Ce qu'il m'est donné de voir aujourd'hui, à travers vous, m'est difficilement accessible. Il y a ici, à n'en pas douter, une forme de mystère qui m'est étrangère mais, qui, néanmoins, me passionne et m'interroge...*

Un long silence s'installa. Un silence méditatif qui prenait en considération les propos de Naëfir et ce qu'ils impliquaient. Ce dernier, au bout d'un long moment, reprit la parole :

- *Votre destin, bien qu'il me soit difficile de l'appréhender, me fascine et m'intéresse. Je suis conscient de son importance et j'aimerais contribuer, modestement, à sa réalisation. Vous*

portez sur vous deux artefacts qui ne me sont pas totalement étrangers. Au moins, sur ce point, je suis en terrain presque connu. Mes considérations seront d'ordre très pratiques mais je pense importantes. Ces artefacts, s'ils doivent vous accompagner, devraient quasiment faire partie intégrante de ce que vous êtes. Je m'explique. Vous n'êtes pas de ceux qui vivent dans des palais luxueux, foulant des sols de marbres dans d'imposantes robes. Vous êtes plutôt, pardonnez ma franchise, des « êtres sauvages », au sens noble du terme.

Naëfir sourit en regardant Finaël et Apruivë qui ne s'étaient pas du tout sentis insultés par les propos du Noldo. Le couple était parfaitement lucide et ils étaient parfaitement conscients, l'un et l'autre, de la façon dont ils étaient, généralement, perçus. Cela ne les gênait absolument pas et ils assumaient parfaitement ce qu'ils étaient devenus. Le Noldo le comprit parfaitement en voyant leur réaction, paisible et sereine. Il poursuivit donc :

- *Je voudrais donc, tout simplement, mettre mon art à votre service, si vous l'acceptez, afin que je puisse créer quelque chose qui vous soit parfaitement adapté. Quand je dis « adapté », je laisse entendre qu'étant donné votre mode de vie, ce n'est pas d'un pendentif ostentatoire et peu pratique dont vous avez besoin. Qu'en dites-vous ?*

Finaël et Apruivë se regardèrent en souriant, heureux, et ce fut Apruivë qui prit la parole pour répondre :

- *Nous sommes touchés, sincèrement, par votre délicatesse et votre proposition. Nous serions infiniment stupides de refuser une telle offre et, avec Finaël, nous vous faisons entièrement confiance. Nous sommes, hélas, étrangers à votre art et nous nous en remettons entièrement à vous.*
- *Votre confiance m'honore et je suis heureux de pouvoir, à ma façon, participer à votre destin. Permettez que je me retire dès à présent, j'ai hâte de me mettre à l'ouvrage.*

Le Noldo se leva, les salua et partit rapidement, impatient de mettre son art à contribution.

Saelbeth, Finaël et Apruivë, passèrent encore un long moment ensemble, à bavarder. C'était l'occasion pour Apruivë et Saelbeth de faire plus amplement connaissance. Les jours suivant s'écoulèrent paisibles. Saelbeth emmena le couple sur les différents territoires que Ceven Galad surveillait et protégeait. Ce fut l'occasion pour Finaël de renouer avec des lieux où il avait combattu de nombreuses fois.

Bien avant que les Tisseurs ne fassent leur apparition en ce monde, l'elfe combattait déjà depuis fort longtemps en ces contrées et n'ignorait rien du maniement de l'arc et de l'épée.

Les jours passaient et Naëfir œuvrait sans relâche. Puis, un jour, il fit appeler Finaël et Apruivë :

- *Je pense être parvenu au bout de mes efforts et, sans prétention, je crois que le résultat est à la hauteur de ce que j'attendais. Voulez-vous approcher, s'il vous plait ?*

Le couple s'exécuta et rejoignit Naëfir. Ce dernier se retourna et se saisit d'un étrange objet qui resplendissait de mille feux bien qu'étant plutôt sombre d'aspect. C'était une sorte de harnais métallique dont le centre était conçu pour prendre appui en haut du sternum. De ce centre partaient quatre « lanières » métalliques. Deux de ces lanières étaient prévues pour courir le long des côtes du porteur et se rejoindre dans le dos. Deux autres lanières partaient en biais, passaient sur la partie haute des pectoraux, puis sur la clavicule, s'appuyaient sur l'épaule pour, elles aussi, se rejoindre dans le dos du porteur.

Au niveau du dos, les quatre lanières métalliques se rejoignaient et étaient assujetties via un mécanisme élaboré. Pour celui qui connaissait le fonctionnement du mécanisme, il était très simple, d'un simple mouvement, d'ouvrir et de se défaire du harnais métallique.

Le nom de « harnais métallique » ne rendait pas honneur au travail de l'orfèvre mais permettait de se faire une idée de l'objet. En réalité, et c'était incompréhensible pour Finaël et Apruivë, ce harnais métallique avait la souplesse du cuir mais la dureté de l'Arborang. Comment l'orfèvre avait pu réaliser ce tour de force prodigieux, cela dépassait de très loin les compétences du couple en la matière.

Ces lanières métalliques, à y regarder de plus près, ressemblaient à une sorte de chaîne, c'est-à-dire qu'elles étaient constituées de multiples éléments afin donner à ces lanières cette souplesse comparable à celle du cuir. Mais le Maître orfèvre avait fait en sorte qu'elles soient légèrement aplaties, lisses, afin qu'elles ne puissent blesser le porteur.

Naëfir était donc parvenu à donner à ces lanières la souplesse du cuir mais, en même temps, la résistance de l'acier. De plus, il avait très exactement calibré le diamètre de ces lanières : pas trop grosses pour qu'elles conservent une esthétique certaine et ne soient pas trop lourdes, mais pas non plus trop fines afin qu'elles ne blessent pas le porteur et qu'elles ne soient pas fragilisées. Il avait trouvé l'équilibre parfait.

Si ces harnais avaient, avant tout, une vocation pratique, l'orfèvre, grâce à son immense talent en avait fait également des pièces d'orfèvrerie exceptionnelles. Ces harnais auraient pu être portés comme des pièces d'apparat.

- *Apruivë, si vous voulez bien ? fit Naëfir en s'approchant d'elle avec le harnais qui était adapté à sa stature.*

Apruivë, ravie, consentit d'un signe de tête respectueux. Naëfir entreprit de positionner le harnais sur le buste de la femme elfe. Cela ne prit qu'un instant. On aurait dit que le harnais reconnaissait son porteur et n'avait qu'une hâte : rejoindre la position qui devait être la sienne. C'était vraiment impressionnant. Naëfir prit les mains d'Apruivë et les guida, vers le dos de l'elfe, pour qu'elles atteignent le mécanisme central qui permettaient de fixer les quatre lanières métalliques. Il lui montra comment procéder. Ensuite, il voulut ajuster le harnais mais c'était inutile, il était déjà parfaitement en place. Il recula d'un pas pour se donner une vue d'ensemble :

- *Parfait ! fit-il*

Et c'était effectivement parfait. Naëfir s'approcha ensuite de Finaël et procéda de même.

- *Il ne reste plus qu'un détail, si vous me permettez ?*

Le Noldo avaient tendu ses deux mains en avant, paume vers le ciel. Finaël et Apruivë y déposèrent chacun leur pierre. Naëfir leur montra comment fixer chaque pierre dans son support et comment la retirer. C'était simple mais, encore une fois, celui qui ignorait l'astuce, était dans l'incapacité de désolidariser la pierre du harnais. Une fois les deux pierres en place dans leur support respectif, le Noldo recula encore une fois pour se rendre compte du résultat : tout simplement magnifique !

- *Comme vous le constatez, fit Naëfir, vous pouvez porter votre « harnais » à même la peau, comme en ce moment, pour pouvoir le dissimuler sous vos vêtements ou, si vous le désirez, il peut être placé par-dessus les vêtements que vous portez.*

Si les harnais métalliques, en soi, grâce à la maîtrise de l'orfèvre, pouvaient être considérés comme des bijoux magnifiques, avec les pierres en place, c'était époustouflant de beauté.

Mais au bout de quelques instants, Naëfir fut stupéfait ainsi que Saelbeth et Lenwë qui suivaient attentivement la scène. Les deux pierres s'étaient totalement harmonisées avec leur porteur, elles étaient en totale synergie. Leur pulsation, leur rayonnement reflétaient totalement les sentiments de Finaël et d'Apruivë.

Naëfir, Saelbeth et Lenwë purent le constater avec évidence lorsqu'Apruivë se pencha, ravie, pour embrasser Finaël. Ce fut un maelstrom de couleurs, de pulsations, d'éclats de lumière. Bien que le couple n'en fût pas conscient, étant totalement immergé dans ce qui leur paraissait tout à fait normal, il y avait là quelque chose d'extraordinairement beau et vivant.

Quand les elfes mirent fin à leur baiser, l'intensité de leur aura et de celles des pierres devint plus supportable pour les trois spectateurs. Encore éberlué, le Noldo parvint tout de même à parler :

- *Je dois le reconnaître humblement, il y a quelque chose qui dépasse de très loin tout l'art des plus grands Maîtres Orfèvres. Il y a une beauté et une puissance à l'œuvre terriblement prodigieuses et je ne crois pas me tromper en disant que c'est la vie elle-même dans toute sa splendeur et sa force qui se manifeste. Très honnêtement, je n'avais jamais vu, ni même jamais entendu parler, d'une telle harmonie entre le minéral et le vivant. Par la magie d'Arda que vous incarnez, il n'y a aucun doute à ce sujet, un pont, pour la première fois sans doute, a été jeté entre le monde minéral et le monde du vivant. C'est absolument stupéfiant !*

Saelbeth opinait de la tête, ainsi que Lenwë. Naëfir avait très précisément exprimé ce qu'ils pensaient et ressentaient.

Par contre, ce que le Noldo n'avait pas encore vu, ni même appréhendé, c'est qu'il n'était pas tout à fait étranger à ce prodige. Dans tout l'amour et la passion qu'il avait donné dans la création des harnais, il avait permis, faciliter, la communion entre le minéral et le vivant. Mais il ne tarderait sans doute pas à en prendre conscience.

Finaël et Apruivë s'étaient donné la main et s'inclinèrent avec respect devant le Maître Orfèvre :

- *Notre reconnaissance, dit Finaël, ne sera jamais à la hauteur de ce que vous venez de réaliser. Puissent la beauté et la puissance de la Vie vous honorer à jamais !*

Et dans le même temps, à la grande surprise du Noldo, Apruivë et Finaël chacun de leur main libre, prirent celles de Naëfir. Un chant, avec deux voix qui n'en formaient qu'une, prodigieux de beauté, de force masculine mais aussi de douceur féminine, s'éleva. Tout Ceven Galad frémissait sous l'onde de puissance qui la traversait et se joignait au chant. Et dans leur mystérieuse et inaccessible communion à Arda, à la Vie, le couple rejoignit l'âme du Noldo et s'envolèrent avec lui vers d'étranges et sublimes contrées. Naëfir touchait du doigt une réalité qu'il n'avait même jamais imaginé, une puissance telle qu'elle était inconcevable. Il pénétrait, au-delà des mots, dans le mystère infini de la Vie elle-même. Et soudain, il fut à nouveau là, à contempler ces deux êtres lumineux de beauté et d'amour. Il s'inclina profondément à son tour :

- *Je crois que le présent que vous venez de me faire dépasse de très loin celui que je vous ai fait. J'ai créé quelque chose de magnifique, c'est vrai, mais votre présent est celui de la Vie elle-même et rien ne pourra jamais lui être équivalent. Je croyais être un Maître, mais c'est devant vous que je m'incline.*
- *Naëfir, dirent ensemble Finaël et Apruivë, ne seriez-vous pas en train de faire erreur ?*

Naëfir les regarda stupéfait, ne comprenant pas où ils voulaient en venir. Le couple lui sourit et ce fut la voix sauvage et douce d'Apruivë qui se fit entendre :

- *Vous vous inclinez devant nous, peut-être, mais n'oubliez pas qui nous sommes. Bien au-delà de nous, c'est devant la Vie elle-même que vous vous inclinez, cela seul a du sens.*
- *En effet, il est juste de le rappeler. Mais pour moi, vous êtes le visage d'Arda, le visage de la Vie, alors c'est vers vous que je m'incline, c'est à travers vous que j'honore et respecte la Vie.*

Le couple lui sourit encore et Finaël proposa :

- *N'est-il pas temps de nous réjouir, de fêter la Vie elle-même ? Convions tous nos amis et célébrons la Vie !*

Falaen, le loup blanc semblait de cet avis, il s'était glissé subrepticement entre Finaël et Apruivë et s'était assis, attendant patiemment qu'on en vienne aux choses sérieuses.

Les rires et les voix se firent entendre à travers tout Ceven Galad. Tout le monde s'était lancé dans les préparatifs des festivités.

Le Gardien était revenu à Ceven Galad. Mais plus important encore, le Gardien était double, homme et femme, liés par l'amour d'Arda. Et c'était en réalité le Dirn'Arda que l'on fêtait, que l'on célébrait, le Dirn'Arda à deux visages, masculin et féminin, le visage de la Vie dans toute sa splendeur.

Et toute la nuit, ce furent des chants, de la musique, des murmures, des rires. Finaël et Apruivë, loin de leur solitude habituelle, partageaient avec tous, ces moments de bonheur.

Chacun les révérait profondément mais, dans le même temps, chacun d'eux se sentait infiniment proches des Dirn'Arda. Il y avait en Finaël et Apruivë une simplicité, une spontanéité, une proximité qui faisait que personne ne sentait exclu.

Finaël et Apruivë n'étaient pas de ceux qui, hautains et dédaigneux, s'enfermaient dans une dignité ostentatoire.

Leur dignité s'exprimait au travers de l'amour qu'il partageait l'un avec l'autre mais aussi avec Arda. Et cet amour était communicatif et unifiant, il rassemblait, réconfortait, réchauffait. Finalement, plus que révéler, ils étaient simplement aimés.

Après ces joyeuses festivités qui s'étalèrent sur plusieurs jours, le temps était venu pour Finaël et Apruivë de reprendre la route, de fouler à nouveau les chemins d'Arda. C'étaient des adieux mais dénués de tristesse car tous savaient que leur Gardien, que les Dirn'Arda reviendraient.

Trois elfes vinrent vers le couple :

- *Nous parlons au nom de tous ceux qui vivent sur Ceven Galad. Nous aimerions, Dame Apruivë, que vous acceptiez d'être nommée Gardienne de Ceven Galad en raison des liens étroits qui vous relient à Finaël et, aussi, en raison des liens évidents qui vous relient également à La Terre de Lumière.*

Apruivë vint vers eux rayonnante de beauté de d'amour :

- *Vous le savez tout autant que moi, je ne pourrai jamais m'acquitter de cette tâche en raison du destin qui est le mien - et se tournant vers Finaël - du destin qui est le nôtre.*
- *Oui, nous le savons fort bien Dame Apruivë mais cela nous importe peu que vous ne puissiez assurer la charge de ce titre, nous sommes bien assez nombreux ici pour y satisfaire. Ce qui*

importe, c'est le symbole, c'est votre force et votre amour pour Arda et le lien évident qui vous rattache à notre Terre.

- *Alors, en ce cas, j'accepte votre demande avec joie et j'en suis honorée !*

Apruivë s'inclina en signe de profond respect pour tous ceux qui, à travers la voix de ces trois elfes, venaient de lui témoigner une grande marque de respect et d'amour.

- *Je crains, Dame Apruivë que nous n'en ayons pas tout à fait fini. S'il nous paraît évident que vous êtes la Gardienne de Ceven Galad, vous êtes également la Dame de Ceven Galad, celle qui se tient aux côtés de notre Gardien. Je crains, cette fois que vous n'ayez guère le choix puisque ce titre découle directement de ce que vous êtes réellement, à savoir celle qui aime et est aimée de notre Gardien.*

Les trois elfes semblaient très contents d'eux-mêmes et s'amusaient de voir Apruivë qui ne pouvait faire autrement que d'accéder à leur requête.

- *Hum, fit Apruivë amusée, on dirait bien que je n'ai pas le choix, n'est-ce pas ?*

Les trois elfes acquiescèrent de la tête, appuyés par de nombreux murmures. La voix d'Apruivë devint puissante et l'éclat de sa pierre, sur son harnais, devint presque aveuglant. Elle se tourna légèrement vers Finaël, lui prit la main et l'incita à venir à son niveau. Dès que les pierres furent à proximité, elles s'unirent dans leur éclat et leurs pulsations créèrent un spectacle féérique :

- *Pourquoi voudrais-je nier ce que je suis ? dit-elle d'une voix vibrante qui ressemblait à un puissant souffle de vent. Je suis celle qui aime votre Gardien, du plus profond de son âme, alors oui, si le Gardien m'aime autant que je l'aime, je suis et serai à jamais la Dame de Ceven Galad !*

Au moment où elle prononçait ces derniers mots, Finaël prit la parole :

- *Si le Gardien vous aime ? En douteriez-vous ?*

Et avant même qu'Apruivë puisse dire quoique ce soit, il l'embrassa tendrement.

Comme sur l'île oublié, ce fut un maelstrom de couleurs, de lumières, les pierres semblaient s'embraser et l'aura des deux elfes semblait s'étendre jusqu'aux étoiles.

La petite foule rassemblée pour le départ, un instant médusé, libéra sa joie :

- *Vive la Dame de Ceven Galad, vive les Gardiens !*

Et tous de s'approcher d'Apruivë et de Finaël, qui pour leur sourire, qui pour leur glisser quelques mots de bénédiction. Ce départ, finalement, s'apparentait plus à une fête. Finaël et Apruivë finirent par se mettre en marche, saluant de la main tous ces frères et sœurs, heureux. La Terre de Lumière avait retrouvé sa beauté et sa lumière d'antan.

Au moment de disparaître, Finaël se retourna un bref instant et murmura :

- *I dirn mad, i galad dhar !*

Saelbeth, Naëfir et Lenwë, légèrement à l'écart de la petite foule, regardaient s'éloigner le couple.

Lenwë, qui avait l'ouïe fine, entendit les paroles de Finaël portées par le vent et commenta :

- *Le Gardien passe, la lumière demeure ! La devise du Gardien ! Mais sans aucun doute, une prophétie également : n'est-ce pas exactement ce qui vient de se produire ?*

Naëfir acquiesça d'un signe de tête et murmura, comme s'il se parlait à lui-même :

- *En vérité, j'en ai vu beaucoup de ces Grands Seigneurs, de ces Grandes Dames, même des Rois et des Reines, tous parés d'or et d'argent, de soie et de broderies, d'armures clinquantes, montés sur de grands destriers. Mais aujourd'hui, ils ont fini de m'impressionner. Tous ces puissants, enfin, qui se croient puissants, régnant sur leurs petits royaumes sont bien peu de chose face à ce qui nous a été donné de voir. Ces deux elfes, que nous venons de voir partir, n'ont nul destrier, nulle armure clinquante, vêtus simplement, avec leur arc et leur carquois, et pourtant ils règnent sur Arda toute entière. Tous ces puissants brillent de manière factice de l'or et l'argent qu'ils portent, les deux elfes qui viennent de partir, eux, brillent de leur amour et de l'amour pour Arda. Ce sont des géants et, pourtant, les puissants les considèrent comme des mendiants ou des sauvages. Je suis heureux qu'il m'ait été donné de voir ce qui mérite d'être vu, je suis comblé d'avoir effleuré du doigt un mystère qui m'avait été caché jusque-là. Puissent les Valar protéger à jamais Finaël et Apruivë, puissent-ils honorer les Dirn'Arda qui incarnent la Vie.*

Et doucement, le Noldo, heureux, s'en retourna et s'éloigna lentement dans les ombres du soir couchant. Saelbeth et Lenwë prirent place au bord du rivage et ils chantèrent paisiblement. C'était un chant qui parlait de lumière et de beauté, d'amour et de tendresse et de deux elfes qui couraient sur les chemins d'Arda, sur leurs propres Chemins d'Eternité.